

25 septembre 2008

## *Cette frénésie hystérique d'apparaître à tout prix. 5e épisode.*

par Giovanni Volpi

Je vous présente les petits chéris du magazine *Diva e Donna*, dirigé par leur très dévote sujet, Silvana Giacobini:



(cliquer pour agrandir)

Philibert, Victor et Marina, étant donné la fréquence et les conditions de leurs apparitions, peuvent être également considérés comme les petits préférés du magazine *Chi*, spécialement Philibert d'ailleurs, et par conséquence de son directeur Alberto Signorini:



Comme si de rien n'était, comme si les gifles reçues leur faisaient l'effet d'applaudissements, comme si les ultimes et bruyants flops et autres fiascos étaient en réalité des triomphes, comme si nous étions tous idiots, comme si les critiques et les commentaires publiés sur ce site n'existaient pas, comme si l'article du journal *Il Corriere della Sera* ([I tre punti del metodo De Filippi e l'universo omosessuale in TV](#)) s'était évanoui dans la nature, et par conséquence, comme si l'omniprésent lobby gay (comme tout ce qui touche à notre «petit prince») qui a découvert, pénétré et protégé notre Philibert – qui semble l'accueillir avec joie et gratitude – n'existait pas (mais il est bien présent au contraire, et deviné pourquoi?), voilà donc ce que madame Giacobini nous livre dans son dernier numéro de *Diva e Donna*, sans qu'on puisse en gober une seule parole; et j'espère que c'est également le cas pour vous, chers lecteurs:

«On m'appelle le Prince paysan (peut-être, mais dans une autre acception)».

«Mes parents me soutiennent toujours (???) ».

Notre Philibert n'aime pas les choses, les choses ne lui plaisent pas, lui «adore». Voici donc la perle:



«*Mais moi je suis normal (ça se voit!), je suis né prince, j'ai un titre héréditaire (mensonge), mais on ne peut pas passer toute sa vie à faire le prince. Il y la vie et moi je suis normal (ça, on n'en est pas vraiment sûrs. Comment fait-on à sortir normal de Vézenaz?)*».

Enfin, la question mortelle:

Q: «**Prince-paysan mais aussi prince-styliste, comme l'était Egon von Fürstenberg**».

Emmanuel-Philibert: «*Exactement (avez vous finalement compris?)... On sort pour l'été 2009 une collection avec un logo qui reprend le blason de la Maison de Savoie (logo qui appartient en réalité à d'autres, et Maison dont il ne fait aucunement partie) sur fond de drapeau tricolore (qui a bon dos). Vraiment très beau. Ça plait également à Clotilde (qui, un jour ou l'autre, prendra les jambes à son cou)*».

Q: «**Et à Rome, comme nous l'avons dit, on vous retrouve chroniqueur, en direct, dans l'émission 'Le bal des débutantes'**».

EF (préparez-vous!): «*J'y symbolise la tradition, l'histoire, les valeurs représentées par le nom que je porte*».

Q: «**C'est justement pour cette raison que beaucoup considèrent que vous ne deviez pas y participer**».

EF: «*Mais je suis un homme d'avenir («et qu'est ce qu'il en sort?») comme dirait Di Pietro). Et puis, après tout ce qui s'est passé ces dernières années (et que nous avons dû lire et subir en se demandant qui devait-on bien remercier pour tout cela? En se demandant aussi qui est le «prince» qui fréquente seulement des [escrocs](#) et des [gangsters](#)?), pouvoir être au contact chaque dimanche (mais pourquoi donc lui donne-t-on la parole, si ce n'est, en fin de compte, que pour montrer qu'on tient en laisse les Savoie?) pendant trois heures avec les Italiens me permet de parler avec eux (pour dire quelles âneries?) et leur montrer (pour les embobiner) qui nous sommes réellement, nous les Savoie (mais s'il ne fait même pas partie de la famille; il en porte seulement le nom!)*».

Q: «**Cependant, il y a des monarchistes qui sont restés bouche bée face à la prestation, entre lumières et jeunes filles, de ce qu'ils considèrent comme le fils du roi (Qui? Mais par pitié? Victor-Emmanuel IV? Clandestin, d'une lâche trahison envers son père, et en aucun cas roi)**».

EF: «*Et bien au contraire, j'ai reçu pleins d'e-mails (foutaise), tous positifs (re-foutaise). En plus (de quoi, mon petit Philibert?) je me divertis beaucoup en compagnie de Filippo Nardi, Pieluigi Diaco, Irene Ghergo et Costantino della Gherardesca (qui se travestissait tous les soirs en femme dans l'émission Markette, démontrant un sens de la dérision et un courage qui font défaut à notre brave Philibert)*».

Q: «**Qu'est ce que vous répondez à ceux qui tordent tout de même le nez devant votre prestation?**».

EF: «*Ils ont toujours eu quelque chose à redire (cela prouve qu'ils ont bon nez!). Il faut vivre avec notre époque (faite de gens comme lui), un monde dans lequel les médias ont une place prépondérante (le «[Qui ne veut pas finir dans les journaux, n'y finit pas](#)» de Gianni Agnelli vaut toujours cependant), un jeu qu'il faut jouer». Gramsci ne disait-il pas: 'Si on veut gagner à ce jeu là, il faut mettre les mains sur la culture' (l'emprise de ces mêmes mains sur la culture continue).*

Q: «**Comment ont réagi vos parents?**».

EF: «*Ils ont regardé l'émission, et elle leur a plu (Ils jurent qu'ils n'ont pas bu!). Ils ont confiance en moi, comme Clotilde d'ailleurs (que Clotilde s'achète donc des lunettes). Bon, je ne dis pas que quelques-fois je ne leur ai pas fait venir des cheveux blancs, mais ça en valait toujours la peine (avec les résultats que l'on sait. Et bravo, Philibert!)*.



Tout excité par sa recherche de popularité et son contact direct, ou virtuel, à la télévision, notre Philibert fait mine de ne pas se rappeler que, dans une émission de Crozza qui lui était dédiée (au moment des fameux dommages et intérêts de 260 millions d'euro réclamés à l'État italien), les chauffeurs de camions déclarèrent qu'ils étaient prêts à contribuer à hauteur de 400 euros envers le trio de Genève mais «à condition d'emmener Philibert derrière les camions pendant vingt minutes!».

Albert Sordi chantait : «*Mais vas, mais vas... etc.* ».

